

BELINA, P., P. CORNEJ et J. POKORNY. (dir.). *Histoire des pays tchèques*. Paris, Seuil, Collection « Points », 1995, 514p.

Maurice Poncelet

Volume 27, Number 2, 1996

Une nouvelle politique étrangère Canadienne : internationalisme libéral ou néo-réalisme ?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703622ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703622ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Poncelet, M. (1996). Review of [BELINA, P., P. CORNEJ et J. POKORNY. (dir.). *Histoire des pays tchèques*. Paris, Seuil, Collection « Points », 1995, 514p.] *Études internationales*, 27(2), 466–467. <https://doi.org/10.7202/703622ar>

monde qui pourrait prendre de plus en plus d'importance dans les années à venir.

Rémi HYPPIA

Département de science politique
Université du Québec à Montréal

EUROPE

Histoire des pays tchèques.

BELINA, P., P. CORNEJ et J. POKORNY.
(dir.). Paris, Seuil, Collection
«Points», 1995, 514p.

Ce livre est une version abrégée d'un ouvrage, en deux tomes, paru en 1993 à Prague. Réduction du texte (i.e. choix de ce qu'il faut conserver) et traduction sont certainement des causes importantes des difficultés éprouvées à la lecture.

S'y ajoute la densité du texte : des pages entières sans alinéas et le fait que les noms propres figurent avec l'orthographe tchèque, avec de nombreux signes diacritiques. Ce qui est normal, mais il aurait été souhaitable, pour le lecteur non tchèque, de donner, en notes ou entre parenthèses, l'orthographe «occidentale». Il n'y a guère que deux noms à être ainsi mentionnés : Těšin (Teschen) et Hrádec Kralové (Sadowa) ; si le premier est relativement identifiable, il n'en est certes pas de même pour le second...

Par ailleurs, la documentation est abondante, peut-être même un peu trop, mais avec des omissions surprenantes dont il sera question plus loin.

L'ouvrage décrit l'histoire de quatorze siècles, d'environ 500, arrivée des tribus slaves, à 1993, séparation des Républiques tchèque et slovaque.

Les trois premiers chapitres (il y en a quatorze) concernent la période du 6^e au 13^e siècle inclusivement. Quelque peu confuse, comme dans beaucoup d'autres États : lutte de peuples, frontières mouvantes, pouvoir plus ou moins fragile. Cependant, vers l'an 1000, commencent à se manifester les grandes lignes historiques : création du Royaume de Bohême, rivalités avec les pays germaniques, la Hongrie, la Pologne. À partir du 14^e siècle, l'Histoire des pays tchèques est liée à celle de l'Europe occidentale (et le restera jusqu'en 1945). À noter, curieusement, que les auteurs situent la ligne de démarcation entre Europe de l'Ouest et de l'Est entre Lübeck et Trieste, ce qui laisse toute la Tchécoslovaquie à l'Est ; alors que cette ligne serait mieux tirée de Sarajevo («Détonateur» de la Première Guerre mondiale) à Dantzig (Détonateur de la Deuxième), en passant par Bratislava, et laissant la Slovaquie à l'Est.

Chacun des chapitres, à partir du quatrième, est consacré à une partie plus ou moins longue de l'Histoire et comporte une partie politique et événementielle, une partie économique, une partie culturelle et religieuse.

On voit se former les deux tendances politiques : liens avec les pays salves et participation à une Autriche-Hongrie fédéralisée. À noter, d'ailleurs, à partir du chapitre 10, l'intérêt d'une lecture comparative avec le livre, paru en 1993 dans la même collection, de François Fejtő : «Histoire de la destruction de l'Autriche-Hongrie».

Dans l'ensemble, une bonne description d'une Histoire qui paraît s'accélérer : 9 chapitres et 308 pages jus-

qu'en 1867, 5 chapitres et 163 pages de 1967 à 1993.

Mais revenons maintenant à des omissions surprenantes : Page 347 – alors qu'à la page 272, pour l'année 1754, on mentionne la tentative d'une première exposition industrielle par le «Grand Burgrave Chotek», ce nom n'est pas mentionné lors de l'attentat de Sarajevo, alors que c'est celui de Sophie, comtesse Chotek, épouse morganatique de l'Archiduc François Ferdinand et assassinée avec lui. Que l'héritier du Trône ait eu une épouse, même morganatique, tchèque a quand même une certaine importance. Page 396 – La Slovaquie devient indépendante le 14 mars 1939 «sous la pression» d'Hitler ; certes, mais aussi grâce à l'action séparatiste de Mgr Tiszó, qui devint le nouveau chef d'État slovaque. Page 414 – N'est pas mentionné, concernant la libération de la Tchécoslovaquie, le fait que les troupes américaines, entrées le 6 mai 1945 à Pilsen, après une jonction symbolique à Torgau avec l'Armée rouge le 25 avril, auraient pu facilement libérer Prague ; mais elles se retirèrent pour laisser la place aux Russes ; pour les Tchèques, ce fut un second abandon, après celui de Munich. Pages 428-429 – En ce qui concerne le «Coup de Prague» aboutissant à la prise du pouvoir par les Communistes, aucune mention du «suicide» de Jan Masaryk, ministre des Affaires étrangères et fils de l'ancien Président de la République.

Omissions curieuses, tendant à donner une vue quelque peu biaisée ; impression encore renforcée à la page 326 quand le titre du journal tchèque le plus influent dans la seconde moitié du 19^e siècle, *Narodny*

listy, est traduit par «Journal national» alors que «Journal du Peuple» serait plus exact. Nuance qui n'aurait certainement pas échappé aux autorités impériales...

En conclusion, l'«Histoire des pays tchèques» est un livre de références, abondantes, mais à manier avec précautions. Responsabilité des auteurs, responsabilité des éditeurs ? Difficile à dire ; mais ceci ne rend guère plus claire l'Histoire de l'Europe centrale.

Maurice PONCELET

Faculté d'administration
Université d'Ottawa, Canada

La Société allemande.

WAHL, Alfred. Paris, PUF, Coll. Que Sais-je ? 1995, 128p.

Pour respecter les orientations et les normes de la collection Que sais-je ?, eu égard à la longueur ou l'importance de l'ouvrage, l'auteur a regroupé, sans aucun préambule, cinq chapitres de données descriptives sur la société allemande, en mettant plus particulièrement «...l'accent...sur les effets de la réunification, «source permanente de nouveaux problèmes» et «moteur d'un changement de la situation.» (p. 125)

La présentation des données débute abruptement, de sorte que le lecteur doit se référer à la conclusion pour en savoir davantage sur les idées directrices de l'ouvrage.

À cette enseigne, l'auteur y conclut qu'«Une autre société allemande est en train de se mettre en place ; c'est pourquoi son visage actuel, très contrasté, est appelé à subir rapidement d'importantes modifications.